

La France de nouveau humiliée par les Américains... Macron se couche !

écrit par Raoul Girodet | 7 octobre 2021



Dans ce qu'on appelle la crise des sous-marins, la France vient de recevoir un deuxième camouflet.

Voyant que les Français n'étaient pas très contents, les USA

ont consenti à dépêcher Antony Blinken, secrétaire d'État.
C'est le service minimum.

Protocolairement, il aurait dû être reçu par son homologue qui est peu ou prou Le Drian. À la rigueur par le premier ministre (surtout avec le niveau de celui-ci...)

Mais qu'append-t-on ?

Macron reçoit l'envoyé en personne dans un long tête à tête qui n'était pas prévu à l'agenda pour « *restaurer la confiance* ». Le même Macron dont France Info disait voici une dizaine de jours « *Emmanuel Macron ne s'est pas encore officiellement exprimé(...). Ce silence, qui traduit la colère froide du chef de l'État, ne retombe pas et il devrait durer* ». Colère froide ? Laissez-moi rire. Petite bouderie, tout au plus !

On croit rêver. Une telle soumission est proprement ahurissante.

La seule solution aurait été dans un premier temps de sortir de l'OTAN dont le même Macron disait voici peu qu'elle était en état de « *mort cérébrale* ».

Bien à rebours, après avoir été plus que maltraité, notre pays déroule le tapis rouge à son agresseur.

Mais ça ne s'arrête pas là, hélas !

On aurait dû réexpédier ce Blinken dans son avion dès la causette terminée.

Mais non !

On lui offre un plateau sur France 2 où il fait mine de s'excuser :

« *On aurait pu, on aurait dû faire mieux au niveau de la communication* ».

Incroyable ! Blinken n'exprime pas le moindre regret, reconnaissant seulement ne pas avoir mis assez d'or autour de la pilule.

Pour illustrer crûment la situation, c'est comme si un violeur pris la main dans le sac (si j'ose dire...) ne niait pas les faits mais regrettait juste d'avoir été un peu pingre sur la vaseline.

En anglais, on dit dans ce cas "*Add insult to injury!*". La meilleure traduction serait : « *Rajouter l'insulte à la blessure* », mais le sens est plutôt « *le comble de l'insulte* »

Cependant, Macron est heureux, et la presse vole à son secours. En effet, par les temps qui courent où la menace de l'extrême-droîte se précise, il faut tout faire pour sauver le soldat Macron.

Ainsi apprend-on que le contrat du siècle n'était finalement pas si important que ça, car sur les 56 milliards les Australiens devaient en récupérer 60% (Capital du 21/9). Naval Group ne souffrira pas de l'annulation du contrat. « *Sur les 17.000 salariés de Naval Group, 650 travaillaient en France sur le projet, dont 40 Australiens, essentiellement dans les bureaux d'étude. Quelque 350 autres, dont 20 Français, œuvraient en Australie, notamment pour nouer des partenariats avec des industriels locaux, l'Australie devant récupérer 60% de la valeur du contrat aujourd'hui dénoncé.* »

Mieux, avec les indemnités de rupture, la presse laisse entendre que la rupture du contrat sera une opération juteuse pour le groupe.

De surcroît, le même Blinken déclare-il même que l'actuelle crise va nous donner « *une opportunité très importante suite au travail qui nous a été confié par les deux présidents d'approfondir cette coordination* ». Comme foutage de gueule, il est difficile de faire pire...

L'art de transformer Waterloo en Austerlitz !

Au secours, Zemmour !